

Objection au végétarisme :

Les humains d'abord!

Idée reçue

Tant qu'il y aura autant de souffrances humaines sur cette terre, il ne serait pas responsable de gaspiller son énergie à s'occuper de questions relatives à l'amélioration du sort des animaux. Dans l'immédiat, c'est aux problèmes humains dont l'importance est beaucoup plus grande que des solutions doivent d'abord être apportées. Ce n'est qu'ensuite que nous pourrions consacrer nos efforts aux questions relatives au traitement équitable des animaux.

Mise au point

1. Celui qui ne se donne pas la peine de s'informer de la situation véritable des animaux, c'est-à-dire la réalité concrète des animaux n'est pas en mesure de juger si ces problèmes sont de moindre importance que ceux relatifs aux humains (Peter Singer).

2. Lorsqu'on regarde d'un peu plus près les personnes qui prônent la primauté indiscutable des problèmes humains, on constate clairement que leurs arguments ne sont en fait que des prétextes ou des excuses qu'elles se donnent pour ne rien faire du tout que ce soit en faveur des humains ou en faveur des animaux (Peter Singer).

3. Dans le domaine général des activités d'intérêt public, le partage des tâches est raisonnable et évident. C'est ainsi que personne ne ferait le reproche à une administration de musée d'art ancien de ne pas s'occuper également de personnes âgées (Gotthard M. Teusch). Par conséquent, on peut aussi dire qu'il n'est pas seulement légitime mais encore absolument nécessaire qu'il y ait des personnes qui se consacrent spécialement aux problèmes relatifs aux animaux et qu'elles accomplissent dans ce domaine un travail d'information et d'explication.

4. Assigner un ordre de priorité de valeur absolue en vertu duquel toute l'ordonnance des autres valeurs serait déterminée est insensé, inhumain et immoral. Accréditer une telle priorité absolue dans les cas où ne pas agir en faveur des animaux tant qu'il y a encore au monde un seul humain souffrant serait non seulement immoral, mais cela signifierait alors aussi que les médecins ne devraient plus soigner que les grands malades, les enseignants ne devraient plus instruire que les enfants à problèmes et la justice ne devrait plus être appliquée qu'à l'encontre des grands délinquants. Cela voudrait encore dire que nous ne devrions apporter une aide aux étrangers qu'après nous être assurés que les besoins de notre famille, de nos voisins et de nos amis et connaissances ont été entièrement satisfaits (Gotthard M. Teusch). «S'abstenir de traiter des questions de seconde importance tant que celles de première importance n'ont pas été réglées serait la fin de toute culture» (Robert Spaemann).

5. Il ne s'agit pas seulement de priorités abstraites, mais aussi de cas où nous avons à affronter des situations d'injustice et de souffrance concrètes. Ainsi on peut citer, à titre d'exemple, le comportement étrange qui ferait dire, en présence d'un accident où des blessés requièrent de l'aide, que: «Il y a encore quelque chose de plus important à accomplir ailleurs» (Exemple fourni par Mary Midgley). Pour ce qui concerne les problèmes relatifs aux animaux nous y sommes en fait confrontés concrètement chaque jour. En effet, lorsque nous mangeons de la viande, nous apportons notre caution aux tueries en masse, insensées et cruelles, d'innocents animaux.

Helmut Kaplan, Bases éthiques pour une alimentation végétarienne. Extrait de rororo-journal. ISBN 3-499-19513-5. S.187.f. (En allemand seulement).

